

Petite introduction au dialogue interreligieux

Marie-Christine Hazaël-Massieux
Professeur émérite Aix-Marseille Université

Plan

Introduction

- 1) Entrer dans la connaissance approfondie des religions**
- 2) Découvrir les nouvelles perspectives offertes par la théologie des religions**
- 3) Conclusion : Comprendre ce qu'apporte à notre propre foi le dialogue véritable entre croyants.**

Introduction

Indispensable quand on est attaché à « Radio-dialogue » d'évoquer sérieusement le **dialogue** interreligieux.

Attention à ne pas confondre interreligieux et œcuménisme... même si les deux sont importants !

De fait c'est comme « chrétiens », ensemble (malgré les différences confessionnelles), que l'on peut vraiment dialoguer avec les autres religions → un des fruits du dialogue interreligieux, nous faire prendre conscience de notre unité chrétienne !

Attention surtout aux « a priori », idées préconçues sur « l'autre » qui empêchent nécessairement tout dialogue.

1) Entrer dans la connaissance approfondie des religions

Ce qui rend souvent le dialogue improductif, c'est de ne pas en savoir assez sur la religion de l'autre, non pas d'en savoir trop !

Mais il faut aussi bien **connaître sa propre foi, réellement, en vérité.**

- Ni polémique, ni volonté apologétique.
- Attention aux bribes caricaturales → aborder ensemble les véritables interrogations de la foi, dans leur évolution.
- Souvent : expression à travers une inflation de mots qui ne veulent plus rien dire !
- Revenir pour les chrétiens à l'essentiel de la foi, et bien évidemment à la Bible

Distinguer toujours « habitudes » de pensées, « idées toutes faites » - qui souvent remontent à l'enfance – et foi véritable. Foi adulte et libre.

Toujours capacité à prendre du recul : intelligence de la foi. Distinguer l'accessoire de l'essentiel... Les degrés dans la connaissance de Dieu. Le « sensus fidei »...

Etre croyant, et non pas « avoir la foi », « avoir peur de la perdre »... Que faisons-nous face à notre « insécurité » ? Dogmes et foi ? Ne pas confondre morale et foi. Ne pas confondre non plus faits ou pratiques culturelles et foi...

Dépouillement. Devenir « homme nouveau ».

Certitude que l'autre croit ! Ouverture du cœur à sa foi, mais non pas

- pour l'adopter
- pour relativiser toute foi
- pour se livrer à des syncrétismes douteux... et dangereux !

L'œcuménisme prépare au dialogue entre les religions. Le dialogue entre les religions aidera à notre « conversion » et permettra aussi de vivre plus pleinement nos relations avec les autres chrétiens...



Et les autres religions ? Qu'en connaissons-nous ?

L'histoire n'a pas été facile dans la rencontre entre les religions, mais le récit qu'on en donne est souvent pire que la réalité.

Dans la rencontre de dialogue, il s'agit véritablement de **découvrir les richesses de l'autre en elles-mêmes, mais sans écarter la richesse qu'elles sont pour notre foi...**

Le judaïsme

Une certitude : le christianisme vient du judaïsme.

Nombreux héritages :

- La Bible : l'Ancien Testament chrétien (TANAKH : Torah, Neviim, Ketouvim), les méthodes d'écriture et de lecture, bien des interprétations...
- Jésus (juif), les apôtres, les fondements de la vie culturelle...
- Bien des points de foi : croyance en la résurrection, baptême, bien des convictions communes... cf. Messianologie, eschatologie...
- De nombreuses prières : psaumes, antiennes, cantiques, paroles au cours de célébrations (*berakoth* juives), reprises de prières de l'AT cf. magnificat de Marie est tiré du Cantique d'Anne (1 Samuel 2, 1-10), ... et le Notre Père !
- Le rythme de la prière (cf. prière des heures), le rythme de l'année liturgique : *Pessah, Shavouot*...
- Bien d'autres points à développer, creuser...

Domage que dans ses développements, le christianisme se soit privé de quantité de ressources... Le Talmud, les méthodes de lecture biblique (midrash, par exemple), compréhension qui change notre regard quand on découvre la Bible à travers l'hébreu... et enracine notre foi chrétienne...

La découverte du judaïsme permet d'être plus profondément chrétien... cf. la découverte du Talmud, du midrash...

(cf. **Philippe Haddad, 25 avril 2016, 20 h – 22 h.** : ici même : « Une lecture juive des paraboles de la miséricorde »).

L'islam : la religion musulmane

Désigne un monde, une culture, une religion...

Une certaine difficulté pour les chrétiens :

- Les origines judéo-chrétiennes et/ou chrétiennes (monophysisme...) de l'Islam, qui ont poursuivi leurs développements en Arabie
- Les évolutions de l'islam nous semblent « étrangères » (mais souvent nous ne les connaissons pas bien).
- Au fil des siècles de séparation, alors que les contacts ont été en partie perdus : contacts violents (croisades, persécutions diverses, « invasions », guerres)...
- Les mondes politiques de l'Islam.
- Parce que les **références culturelles** de l'Islam sont très différentes des références chrétiennes – surtout en Occident... la nécessité de dialoguer, de se connaître mutuellement, n'en est que plus importante.
- L'Islam évolue, notamment en Europe (migrations et contacts aujourd'hui **avec le christianisme d'aujourd'hui sur de nouvelles bases**). Fuyons les clichés.

Des points communs – mais attention à partir d'une *lignée* par rapport à laquelle le christianisme a beaucoup évolué...

- **Dieu unique** (monothéisme exigeant, qui a connu de nombreuses *concessions* surtout dans le christianisme occidental. Questions autour des formulations « trinitaires »...
- **Un médiateur entre Dieu et les hommes** : le prophète Mohammed comporte de nombreux traits « christiques » (sauf la « divinité ») ; pourtant : « prophète », « envoyé de Dieu », « intercesseur », et même préexistence de Mohammed : au commencement et à la fin ; dimension spirituelle, présence au cœur de l'homme...
- Beaucoup d'autres points communs quand il s'agit de **caractériser Dieu** : Dieu créateur, Dieu miséricordieux, etc. **voir attributs ou noms de Dieu...**
- **L'Esprit** dans l'islam : à creuser...
- Bien sûr **des « personnages » tirés de la Bible ou d'autres textes** (parfois les apocryphes : lit. « textes cachés ») ; ainsi sont mises devant nous aujourd'hui certaines *tentations* chrétiennes des premiers siècles... voire ce que le christianisme central a écarté comme « hérésies » (Chalcédoine, 451),
- **Des exigences morales - presque « trop grandes » pour l'homme d'aujourd'hui en Occident**, qui s'est détaché, dégagé de nombreux aspects de la « morale traditionnelle »).

Des différences – mais dont la découverte peut être un enrichissement :

- **Des formulations dogmatiques TRES différentes...** mais il faut étudier plus complètement les rapport entre foi-spiritualité d'une part, et les doctrines théologique d'autre part. L'islam privilégie la lecture littérale de textes anciens, inchangés, alors que le christianisme a tant évolué au cours d'une histoire immense qu'il a pris des orientations variées . Mais bien des éléments, que certains dénoncent dans l'islam (« imaginé » plus que vraiment connu), sont des traits qui ont existé dans l'histoire de l'Eglise ou qui se retrouvent dans des courants plus « fondamentalistes » du christianisme...
- Le rôle de la transmission ; le *fiqh* (droit islamique)... la diversité importante au plan de la loi... (interprétations)
- **Une foi bien plus *ancrée* dans l'abandon à Dieu** que la foi chrétienne chez beaucoup de contemporains : un vrai souci de **faire la volonté de Dieu**, de devenir « saint », en posant cette question même en termes de « prédestination » (conception forte de la toute-puissante de Dieu...).
- **Un sens de la prière** (obligation) qui *manque* à certains chrétiens (?!).
- **Une capacité à accomplir vraiment la charité** (en payant de sa personne et pas seulement de son porte-monnaie), une solidarité, une **fraternité** qui est inconnue à beaucoup de Français.
- Etc...

Etre très prudents avec les mots : nous ne parlons pas *la même langue* ; les langues sémitiques sont très différentes des langues indo-européennes : ne pas reprocher à l'autre ce que nous disons parfois très différemment dans nos langues.

Ex : « abandon à la volonté de Dieu » ou « soumission » ? Dieu « tout-puissant » ?

Parfois nous sommes tentés de dire de Dieu, dans les formulations quotidiennes, **ce qui nous convient**, plutôt que **ce qu'il est...**

A propos des concepts, démarches, méthodes théologiques : c'est en travaillant ensemble, en adaptant ses formulations à l'autre, que l'on peut se comprendre progressivement.

L'islam insiste, comme le christianisme, sur la miséricorde de Dieu, mais nous ne lisons pas toujours de la même façon les conséquences de cette miséricorde dans nos vies.

La *spiritualité*, la vie spirituelle envisagées par un musulman et un chrétien rapprochent au lieu d'éloigner. Des chemins de rencontre étonnants... sitôt qu'on cherche Dieu en vérité, loin des représentations médiatiques tranchées... (cf. les belles rencontres entre Christian de Chergé et son ami Mohammed : « creuser notre puits »...)

2) Découvrir les nouvelles perspectives offertes par la théologie des religions

= la réponse que l'on tente d'apporter, dans une nouvelle approche théologique (à partir du milieu du XXe siècle principalement), à la question posée au christianisme par **la conviction du salut de tous les hommes voulu par Dieu** et l'affirmation sans cesse renouvelée au cours de l'histoire, du Christ comme *médiateur de ce salut*.

Bien des positions différentes au cours de l'histoire récente : depuis la formule bien connue « hors de l'Eglise point de salut », jusqu'à chercher à expliquer, si tous les hommes sont promis au salut, comment concevoir ce salut à travers des religions autres que le christianisme ?

De la conversion des « infidèles » à notre propre conversion...

De cette conviction découlent de très nombreuses questions et ce sont celles auxquelles la théologie des religions s'efforce de répondre, dans une réflexion approfondie concernant la foi chrétienne mais aussi les autres religions.

Le dialogue théologique entre les religions.

Quelques questions posées aux chrétiens : le Christ – reconnu comme Chemin vers le Père – est-il la voie de tout salut ?

Quelles sont les modalités du salut offertes à chacun ?

Les autres religions ne sont-elles pas aussi, pour leurs croyants, voies de salut ?

Que dire des expressions diverses (« livres saints », notamment) : sont-elles « paroles de Dieu » révélées ? Qu'entendre par là ?

Qu'est-ce qu'un « prophète » ?

Que dire, plus fondamentalement, de la Parole de Dieu (le Verbe de Dieu) ?

Que dire de « l'inspiration » de l'homme ? du « souffle » de Dieu (l'Esprit) qui « souffle où il veut » et l'on « entend sa voix », « sans savoir ni d'où il vient ni où il va » (Jn 3, 8) ?

Dans cette perspective, c'est **toute la « christologie » qui est à réécrire** (en repartant du personnage de Jésus, juif), de même d'ailleurs que sont nécessairement **à reprendre les formulations de dogmes bien ancrés dans nos attachements, mais souvent mal compris, tels par exemple que « la trinité »** - non pas du tout pour y renoncer, mais pour trouver des formulations plus adéquates pour aujourd'hui, et notamment dans le dialogue avec les autres religions.

Combien de chrétiens ne savent absolument plus comment dire et même comment croire à ce « Dieu unique en trois personnes », si l'on se contente de reprendre à peu près textuellement les formulations du IV^e siècle.

D'ailleurs pas « textuelles » puisqu'on est passé déjà du grec – langue de l'Église dans les premiers siècles et utilisée lors des grands conciles – au latin : on parlait *d'hypostases* et non pas de « *persona* », et encore moins de « *personne* »...

Puis du latin à nos langues occidentales, tandis qu'en Orient, le grec, a lui-même cédé la place à quantité de langues : syriaque, copte (égyptien), russe, roumain, ukrainien, etc. mais il faudrait ajouter toutes les langues du monde !

Comme le dit Jean-Marc Aveline :

« Dépassant une attitude longtemps dominée par l'ignorance ou l'hostilité, les pères du concile [Vatican II] ont invité l'Eglise catholique à entrer en dialogue, non seulement avec la culture séculière, mais aussi avec les religions du monde. Dans cette perspective ecclésiale, les recherches en théologie des religions sont indissociables des questions concrètes que soulèvent, auprès des communautés chrétiennes, l'expérience de la rencontre entre croyants de différentes religions et les tentatives, parfois difficiles mais toujours stimulantes, de dialogue interreligieux. » (*L'enjeu christologique en théologie des religions. Le débat Tillich - Troeltsch*, Cerf, « Cogitatio Fidei », 2003, pp. 17-18).

Précisons bien sûr que s'il est dit ici « Eglise catholique », les recherches en théologie des religions sont menées dans un contexte profondément œcuménique (catholiques, protestants...).

La Commission théologique internationale : *Le christianisme et les Religions*, écrit en 1996 :

« En premier lieu, le christianisme devra chercher à se comprendre et à s'évaluer lui-même dans le contexte d'une pluralité des religions ; il devra réfléchir concrètement sur la vérité et l'universalité qu'il revendique. En second lieu, il devra rechercher le sens, la fonction et la valeur propre des religions dans la totalité de l'histoire du salut. Enfin, la théologie chrétienne devra examiner les religions concrètes, avec leurs contenus bien définis, qui devront être confrontés aux contenus de la foi chrétienne. Pour cela, il est nécessaire d'établir des critères qui permettent une discussion critique de ces données et une herméneutique qui les interprète ».

« ... les religions sont-elles des médiations de salut pour leurs membres ? Certains donnent à cette question une réponse négative, et il en est même qui ne voient aucune signification au fait de la poser. D'autres donnent une réponse affirmative, qui à son tour laisse apparaître d'autres questions : s'agit-il de médiations salvifiques autonomes, ou bien du salut de Jésus Christ qui se réalise en elles ? Il s'agit donc de définir le statut du christianisme et des religions en tant que réalités socioculturelles en rapport avec le salut de l'homme. »

Un point important : Le « pluralisme » découvert n'est-il pas un pluralisme de principe plus que simplement résultatif (résultant du péché de l'homme) ?

Sourate 5, vers. 53 : « Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté ». [ou encore Sourate 42, 6]. Pourquoi sommes-nous différents, interroge Tareq Oubrou : « C'est précisément ce mystère qui nous est donné à comprendre et qui justifie, justement, le dialogue et la rencontre... ». (Tareq Oubrou et Christophe Roucou : *Le prêtre et l'imam. Entretiens avec Antoine d'Abundo*, Bayard, 2013, 183 p.)

Cf. Du côté chrétien : Ep 3, 6 : Le mystère du Christ, « c'est que toutes les Nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. ».

Comme le dit Claude Geffré, « nous sommes au moins renvoyés à un vouloir mystérieux de Dieu qui n'est pas sans rapport avec ce que la Révélation nous enseigne à propos de la volonté universelle de salut de Dieu. » (Geffré, Claude, 2006 : *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, « Cogitatio Fidei », Cerf, p. 9).

La théologie des religions devient une théologie du pluralisme religieux.

Du point de vue chrétien, on peut interroger :

« Si l'on tient avec l'Écriture et la Tradition que Jésus-Christ est bien l'unique médiateur du salut, quelles sont les relations que ces religions pourraient avoir avec *le Christ* lui-même ? [l'italique d'Aveline n'est pas sans signification].

Comment participent-elles à son unique médiation ? Et comment comprendre, dès lors, la différence entre ces religions et l'*Eglise*, dont l'identité et la mission doivent en conséquence être redéfinies ? Qu'en est-il également de la *culture* séculière et de tout ce qui, *hors des religions* et parfois en opposition avec elles, joue cependant un rôle positif dans l'histoire du salut ? » (4^e de couverture de l'ouvrage d'Aveline déjà cité)

« Les voies du salut sont préparées par Dieu, et non par les êtres humains eux-mêmes. La question qui doit être posée est donc de savoir quelle relation il y a, dans la providence de Dieu, entre l'« unique voie » et les « nombreux chemins » ; c'est-à-dire comment la foi chrétienne en l'efficacité universelle de l'événement-Christ peut ne pas contredire la valeur positive de la signification salvifique des voies ouvertes par les autres traditions religieuses. » (Dupuis : *La rencontre du christianisme et des religions*, p. 258).

Conclusion

3) Comprendre ce qu'apporte à notre propre foi le dialogue véritable entre croyants.

Attention aux syncrétismes, etc. également aux « réinterprétations » qui confondent les formulations de foi ou les relativisent : faut-il insister sur l'identité des religions, leur cohérence... ou leur impossible dialogue, ou leur inutilité ?

Bien sûr, chemin très difficile, car pour dialoguer il faut être deux : il faut que ce désir qui est manifeste du côté de nombreux chrétiens puisse se réaliser avec les autres religions, et rencontrer un égal désir de **chercher Dieu ensemble**. Mais dans toutes les religions il y a des personnes qui sont prêtes à dialoguer... et qui le font.

L'œcuménisme est déjà une grande école, bien que le chemin soit (en théorie) beaucoup moins difficile à parcourir (les fondements de notre foi sont les mêmes) ; pourtant les conflits et les séparations sont fréquents....

La vérité est en Dieu, et donc, personne ne la possède : guidé par l'Esprit nous la cherchons... mais nous découvrons que c'est tous ensemble que nous pouvons la chercher le mieux !

Quand nous parlons d'« unité » - peut-être faudrait-il dire « union » entre nous ? – cela n'implique jamais l'uniformité. Je ne doute pas que Dieu veuille la diversité !

Souvent nous n'en sommes qu'à peine au « dialogue », dans l'œcuménisme, bien loin de l'union !

A l'image de la Trinité ! (pour les chrétiens)

Nos Pères insistaient déjà pour proclamer cette *union* des hypostases (dans le Dieu unique), « sans confusion des personnes »: «Qu'ils soient un comme le Père et moi nous sommes un » Jn 17, 22).

Divers *visages* de Dieu pour nous...

Notre **union** ne peut venir que de Dieu, mais **dans la diversité**.

Dieu dans le jardin d'Eden !

Petite bibliographie

50 Clés pour comprendre l'Islam, Pèlerin, hors série, [s.d., mais 2014 ou 2015], 82 p.

Charfi, Abdelmajid, 2004 : *L'Islam entre le message et l'histoire*, Albin Michel « Islam des Lumières », 226 p.

Dupuis, Jacques, 2002 : *La rencontre du christianisme et des religions. De l'affrontement au dialogue*, coll. Théologies », Cerf, 2002, 410 p.

Geffré, Claude, 2012 : *Le christianisme comme religion de l'Évangile*, Cerf, 351 p.

Haddad, Philippe, 2010, *Quand Jésus parlait à Israël. Une lecture juive des paraboles de Jésus*, Copymedia, 143 p.

Haddad, Philippe, 2011 : *Notre Père. Avinou shébashamayim. Une lecture juive de la prière de Jésus*, Copymedia, 209 p.

Haddad, Philippe, 2013 : *Pour expliquer le judaïsme à mes amis*, In-Press

Hazaël-Massieux, Marie-Christine, 2011 : *Dictionnaire contemporain des Pères de l'Eglise*, Bayard, 970 p.

Jaffé, Dan, 2010 : *Le Talmud et les origines juives du christianisme. Jésus, Paul et les judéo-chrétiens dans la littérature talmudique*, Cerf, 227 p.

Moingt, Joseph, 2014 : *Croire au Dieu qui vient. I De la croyance à la foi critique*, Gallimard, 612 p.

Theobald, Christophe, 2007 : *Transmettre un Evangile de liberté*, Bayard, 238 p.

Et une somme, à part :

Dieu, une enquête. Judaïsme, christianisme, islam, ce qui les distingue, ce qui les rapproche, sous la direction de Dionigi Albera et Katell Berthelot, Flammarion, 2013, 1036 p.

Pour m'écrire : mchm@hazael-massieux.fr

Annexes

Dans l'Écriture de nombreux passages nous ouvrent à cette compréhension de Dieu comme Dieu de tous les hommes :

1 Jn 4, 7 : « quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. »

« Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. » (1Tm 2, 3-8).

Sommes- nous ouverts à une « évolution de la doctrine », de la « théologie » - certains de nos Pères (cf. Vincent de Lérins par exemple, mort en 450 : « Dans l'Église du Christ, ne peut-il y avoir aucun progrès de la doctrine ? – Mais certainement, il en faut un, et considérable ! Qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour tenter de s'y opposer ? »)

« Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? » (*Nostra Aetate* = *Déclaration sur les religions non chrétiennes*, Préambule, 1).

Cyrille de Jérusalem (v. 315-386)

"Le premier genre de foi est celui qui se rapporte aux dogmes ; il implique l'adhésion de l'âme à un objet. Il est utile à l'âme selon la parole du Seigneur : *Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle et il en vient pas en jugement...*

Il y a un deuxième genre de foi : celui qui nous est donné par le Christ à titre purement gracieux. *A celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours grâce à l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de guérison.*

Cette foi qui est conférée par l'Esprit à titre gracieux n'est pas seulement dogmatique ; elle réalise ce qui est au-delà des forces humaines. Celui qui possède une telle foi dira à cette montagne : *Passe d'ici là-bas, et elle y passera.* Quand quelqu'un dira même cela avec foi, *croyant que cela se fera, sans hésiter dans son coeur,* alors il recevra la grâce du miracle.

C'est au sujet de cette foi qu'il est dit : *Si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde...*

Toi, donc, possède cette foi qui dépend de Dieu et qui te porte vers lui ; alors tu recevras de lui cette foi qui agit au-delà des forces humaines." (*Catéchèse 5, La foi et le symbole, 12-13*).